

(portrait)

Claudette Eleini, en harmonie

Avocate mélomane et engagée, pionnière de la lutte pour les droits des femmes, Claudette Eleini n'aime rien tant que mettre en contact les différents mondes qu'elle affectionne. PAR CHRISTINE TACONNET

Il est presque midi. Dans la salle n° 1 de la Cour d'appel de Versailles, où statue la première chambre civile en référé, Claudette Eleini perd un peu de son calme. Déjà trois heures d'attente. Son affaire du jour ? « *Abracadabrantesque* ». Depuis 2004, sa cliente, broyée par un terrible accident de la route, bataille contre le Fonds de garantie censé l'indemniser. « *Ce cas est exemplaire des dérives et des lenteurs de la justice, assène l'avocate. Il y a depuis dix ans un démantèlement grave dont nous souffrons tous.* » Son tour arrive enfin. Claudette Eleini s'approche de la barre, emmenant dans son sillage sa timide protégée. D'une main soignée aux ongles rouges, portant chevalière dorée, elle dispose ses documents, cale ses lunettes pourpres et ajuste ses mèches châtain. Tout est en place. L'avocat adverse, qui la dépasse de deux têtes, livre une plaidoirie froide. Elle opte pour le bon sens humaniste, la morale et l'indignation tranquille. Elle a l'oreille attentive du juge. « *Le droit pur est intellectuellement fascinant, mais je n'oublie jamais qu'il y a une personne derrière chaque dossier* », dira-t-elle plus tard, au volant de son pimpant coupé Audi bleu.

LA BATAILLE DES DROITS DES FEMMES

Claudette Eleini est un curieux mélange de convictions et de coquetterie, d'élan et de parfait contrôle. C'est dans les mouvements féministes qu'elle se fait connaître au début de sa carrière. En 1976, fraîchement inscrite au barreau de Paris, elle se bat aux côtés de l'association Droit des femmes, présidée par Simone de Beauvoir, pour que le viol, reconnu

par le Code pénal comme un crime, cesse d'être systématiquement requalifié en délit. Après avoir obtenu un renvoi aux assises dans un dossier très médiatisé – l'affaire de Véronique F., violée à 15 ans, lui vaudra même un article dans le *International Herald Tribune* –, elle poursuit sa route. Elle fait condamner le « *sexisme ordinaire* », la violence conjugale, bataille pour un divorce plus juste. « *J'ai continué la lutte jusqu'en 1982, quand la loi a élargi la définition du viol, autrefois très restrictive. Puis je me suis orientée vers d'autres causes, par le bouche à oreille.* » Défense des droits des homosexuels, des radios libres, des victimes d'atteintes corporelles dues à des accidents, des erreurs médicales ou des agressions... Son exercice professionnel reste placé sous le signe de l'engagement.

JAMAIS MARIÉE, JAMAIS ASSOCIÉE

En 2010, elle offre spontanément son soutien à Christiane Féral-Schuhl, futur bâtonnier de Paris – « *une femme très compétente* », glisse-t-elle –, et se porte candidate au Conseil de l'Ordre. Elle ne sera pas élue mais « *1 800 voix, sans appui d'un syndicat, c'est un score très honorable* », relève-t-elle. Sensible aux distinctions, elle arbore fièrement, au revers de sa veste, la barrette rouge de chevalier de la Légion d'honneur, épinglée l'an passé par son confrère Bernard Cahen.

Cette laïque, allergique aux étiquettes, voue par ailleurs un attachement profond mais discret au judaïsme, héritage d'une famille aux racines orientales et russes. Une saga : des ancêtres partent d'Irak et de Syrie vers l'Égypte, la grand-mère maternelle quitte l'Ukraine pour la Palestine, et tous se re-

BIO EXPRESS

1948 : naissance au Caire
1975 : prestation de serment au barreau de Paris, puis avocate de la Ligue du droit des femmes
1987 : reprend la pratique du piano après une pause de dix-sept ans
1994 : crée la chorale des Maîtres Chanteurs
1996-1997 : auditrice de l'IHEDN
2010 : nommée chevalier de la Légion d'honneur



© Benjamin Boccas

trouvent au Soudan. C'est là que naissent les parents de la petite Claudette. Le père est industriel, son épouse « *sans profession mais révoltée* ». Lorsqu'ils divorcent, la mère part s'installer à Nice avec ses trois enfants. La fille croit lui devoir son indépendance farouche. Jamais mariée, jamais associée.

PIANISTE ET MÉLOMANE

Ses amies la disent généreuse, tolérante, riieuse, touchante. Mondaine ? Un peu, aussi. Sa vie est un tourbillon de relations, construites par cercles successifs, qu'elle entremêle par plaisir. « *J'aime mettre les amis en commun* », reconnaît cette sportive, féruée de randonnée. « *C'est une femme de ponts, une personnalité riche, originale, dotée de facettes surprenantes dans leurs associations* », glisse Jennifer Verney, éditrice de logiciels, croisée au cours d'un dîner de dirigeantes d'entreprise et aussitôt « *adoptée* ». Curieuse de tout, elle en vient à fréquenter des mondes très éloignés. Aussi, quand le très sélect Institut des hautes études de défense nationale (IHEDN) lui propose de devenir auditeur, elle accepte et s'investit. « *Une chance* », dit-elle. « *Claudette ne papillonne pas, reprend Jennifer Verney. Elle va au fond des choses avec une exigence rare et ses passions deviennent des expertises.* »

L'art contemporain l'émeut ? Elle s'entoure de belles œuvres et fait partager ses découvertes. Une fois par an, elle organise des week-ends de rencontres artistiques, bapti-

sés Trip Tik, dans son appartement parisien qui est à la fois son domicile, son cabinet, sa galerie et son salon de musique. Un piano à queue noir y trône, devant un large photomontage de l'Opéra de Lille signé Martin Liebscher. En face, un galet grand format de Bernard Reyboz. Et partout, ses coups de cœur. « *C'est une collectionneuse éclairée, signale le sculpteur Véronique Guerrieri. Elle est si enthousiaste qu'elle n'a pas hésité à sauter dans un avion pour assister au vernissage d'une de mes expositions à Shanghai !* »

Mais impossible d'évoquer la vie de Claudette Eleini sans parler de musique. Pianiste, mélomane, elle crée en 1994 les Maîtres Chanteurs, la première chorale des professions juridiques et judiciaires qui, depuis, multiplie les concerts haut de gamme. Et les aventures. La formation s'est produite par deux fois dans la Maison d'arrêt pour femmes de Fleury-Mérogis. « *L'un des moments les plus émouvants de ma vie* », souffle l'avocate,

Ses amies la disent généreuse, tolérante, riieuse, touchante. Mondaine ? Un peu, aussi. Sa vie est un tourbillon de relations, construites par cercles successifs.

qui a également créé à l'IHEDN le Concert des auditeurs, devenu lui aussi une institution. Avec l'arrivée de l'été, les répétitions s'enchaînent. D'autres s'épuiseraient. Claudette Eleini, elle, y puise son énergie et son équilibre. Allegro. ■

CLAUDETTE ELEINI
dans son appartement
parisien qui est
à la fois son domicile,
son cabinet, sa galerie
et son salon de musique